

Quatre poèmes

Gerard Manley Hopkins

Volume 37, numéro 2 (218), avril 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32282ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hopkins, G. M. (1995). Quatre poèmes. *Liberté*, 37(2), 4–11.

GERARD MANLEY HOPKINS

QUATRE POÈMES

THE CAGED SKYLARK

As a dare-gale skylark scanted in a dull cage
Man's mounting spirit in his bone-house, mean house,
dwells —

That bird beyond the remembering his free fells ;
This in drudgery, day-labouring-out life's age.

Though aloft on turf or perch or poor low stage,
Both sing sometimes the sweetest, sweetest spells,
Yet both droop deadly sometimes in their cells
Or wring their barriers in bursts of fear or rage.

Not that the sweet-fowl, song-fowl, needs no rest —
Why, hear him, hear him babble and drop down to his
nest,

But his own nest, wild nest, no prison.

Man's spirit will be flesh-bound when found at best,
But uncumbered : meadow-down is not distressed
For a rainbow footing it nor he for his bones risen.

L'ALOUETTE EN CAGE

Comme l'alouette brave-trombe dans une cage délétère,
L'esprit escaladeur de l'homme a une cabane d'os.
L'oiseau est sans mémoire de ses libres plateaux ;
L'esprit jour après jour en corvées dégénère.

En l'air, dans l'herbe ou sur des planches de misère,
Tous deux chantent parfois les plus douces, douces
choses ;
Tous deux, dans leur prison, meurent parfois moroses
Ou cassent leurs barreaux de peur ou de colère.

Non que la gent ailée n'ait besoin de la nuit —
Entendez-la donc babiller, tombant au nid,
Mais son vrai nid, son nid sauvage, pas un four.

L'esprit de l'homme aura, dans un état moins court,
Un corps sans encombre : le pré n'a pas pour ennemi
L'arc-en-ciel qui y pose un pied — ni lui ses os de retour.

(*St. Beuno's, 1877*)

As kingfishers catch fire, dragonflies draw flame ;
As tumbled over rim in roundy wells
Stones ring ; like each tucked string tells, each hung bell's
Bow swung finds tongue to fling out broad its name ;
Each mortal thing does one thing and the same :
Deals out that being indoors each one dwells ;
Selves — goes itself ; *myself* it speaks and spells,
Crying *What I do is me : for that I came.*

I say more : the just man justices ;
Keeps grace : that keeps all his goings graces ;
Acts in God's eye what in God's eye he is —
Christ — for Christ plays in ten thousand places,
Lovely in limbs, and lovely in eyes not his
To the Father through the features of men's faces.

Le pêcheur-roi s'embrase ; l'éphémère s'expose
Aux flammes ; balancé au fond rond du puits,
Le caillou sonne ; la corde pincée dit son timbre ; puis
La cloche lance son nom aussi loin qu'elle ose.
Chaque chose mortelle fait une seule chose,
Sort, chacune, l'être posé au fond d'elle,
S'affine, s'offre, clame *Moi-même*, épelle,
Hurle *Dans mes actes ma venue explose*.

J'ose dire : le juste officie en justice,
Reste en grâce, ce par quoi sont en grâce, d'office,
Sous l'œil de Dieu gardés ses actes, pour que grandisse
Le Christ — car le Christ joue en six et dix
Mille places, beau dans des bras, des yeux d'emprunt,
lisses
Pour le Père, sous les traits des hommes, subreptice.

(sans date, 1881 ?)

INVERSNAID

This darksome burn, horseback brown,
His rollrock highroad roaring down,
In coop and in comb the fleece of his foam
Flutes and low to the lake falls home.

A windpuff-bonnet of fawn-froth
Turns and twindles over the broth
Of a pool so pitchback, fell-frowning,
It rounds and rounds Despair to drowning.

Degged with dew, dappled with dew
Are the groins and the braes that the brook treads through,
Wiry heathpacks, flitches of fern,
And the beadbonny ash that sits over the burn.

What would the world be, once bereft
Of wet and of wilderness ? Let them be left,
O let them be left, wildness and wet ;
Long live the weeds and the wilderness yet.

INVERRNAID

Ce ruisseau foncé, brun croupe-de-cheval,
Qui rugit en roulant ses rocs vers l'aval,
Dans les trous les chutes, son poil d'écume suit
La route du lac où il tombe chez lui.

Un bonnet-toupie bouffant de mousse nage,
Pouffe et disparaît au fond du potage
D'un étang si damné, si noir de poix
Que le Désespoir y tourne, tourne et se noie.

De rosée touché, taché de rosée,
Vois le dos des côtes où l'eau est passée,
Fils-de-fer-bruyères et les fougères-flèches,
Et le frêne perlé près de l'eau qu'il lèche.

Que serait le monde si on lui volait
Le sauvage et l'eau que la vie voulait ?
L'eau et le sauvage, qu'ils nous soient laissés,
Vivent le sauvage et l'herbe-fusée.

(Écosse, 28 septembre 1881)

The shepherd's brow, fronting fork lightning, owns
The horror and the havoc and the glory
Of it. Angels fall, they are towers, from heaven — a story
Of just, majestic, and giant groans.
But man — we, scaffold of score brittle bones ;
Who breathe, from groundlong babyhood to hoary
Age gasp ; whose breath is our *memento mori* —
What bass is *our* viol for tragic tones ?
He ! Hand to mouth he lives, and voids with shame ;
And, blazoned in however bold the name,
Man Jack the man is, just ; his mate a hussy.
And I that die these deaths, that feed this flame,
That... in smooth spoons spy life's masque mirrored : tame
My tempests there, my fire and fever fussy.

Le berger qui fait front, des fourches de l'éclair
A l'horreur en lui, la dévastation et la gloire.
Les anges tombent — ce sont des tours — du ciel — histoire
De cris majestueux, justes, extraordinaires.
Mais l'homme — nous, piles de vingt os rachitiques,
Qui respirons, du bébé rampant à l'horri-
ble halètement de l'âge, dont le souffle est le *memento*
mori —
Quelle basse a *notre* viole pour les tons tragiques ?
Lui ! vit main à la bouche et — honte — évacue,
Et que son nom soit digne du plus fier écu,
Sa femelle : une pute ; lui : rien qu'un péteux.
Et je — qui meurs ces morts, qui ajoute à ce compte,
Qui... au fond poli des cuillères épie ces masques —
dompte
Ainsi mes tempêtes, ma fièvre et mon feu chichiteux.

(Dublin, 3 avril 1889)

traduit de l'anglais par Jean-Pierre Issenhuth